

Informations express

Numéro 135, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

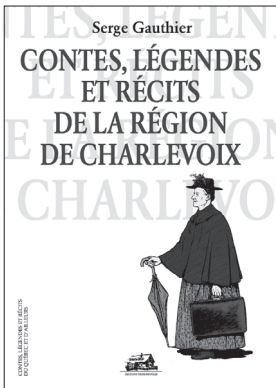
Citer ce document

(2009). Informations express. *Lettres québécoises*, (135), 61–62.

GAUTHIER, SERGE

Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix

Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, 360 p., 49,95 \$.



C'est à Serge Gauthier — historien et ethnologue, président de la Société d'histoire de Charlevoix — que les Éditions Trois-Pistoles ont confié la préparation du neuvième ouvrage à paraître dans la collection qui a vu le jour en 2003 : « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs ». Ces anthologies font maintenant référence compte tenu de la réputation et de la compétence des collaborateurs, de l'abondance des illustrations et des qualités intrinsèques du travail d'édition.

« Pour avoir été érigée par Satan lui-même le huitième jour de la création, tel que nous

l'apprend la légende, la région de Charlevoix a nécessairement beaucoup à raconter. Mais c'est aussi parce que le pays est habité depuis 1675 par des résidents permanents, qu'il a été peuplé par des marins audacieux et qu'il a été le premier à s'ouvrir au tourisme de masse qu'il a beaucoup à dire. Jusqu'à ce jour, le Pays du huitième jour n'avait que peu dévoilé ses secrets fabuleux. C'est maintenant chose faite, que le Diable y soit pour quelque chose ou non.

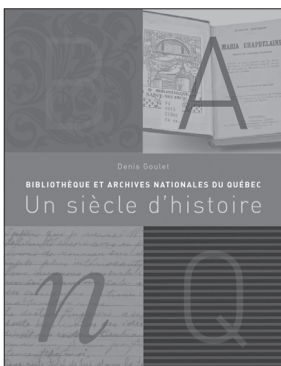
Riche d'une géographie et de paysages qui en font un lieu unique, le pays de Charlevoix se laisse découvrir par ses conteurs hors du commun, aussi par ses légendes qui se rapprochent étonnamment du fait réel, dont l'incroyable histoire de la jeune fille possédée de Saint-Irénée ou celle du magnétiseur de Sainte-Agnès. Charlevoix se laisse également découvrir par des personnages tout autant colorés les uns que les autres, qu'il s'agisse de Small Pett ou de Céline Bilodeau. Et découvrir Charlevoix, c'est aussi se frotter au Cap aux Diables, aux revenants du presbytère, à Marie Grenon, à Alexis Le Trotteur, à Louis l'Aveugle, à Jos Boies dompteur de rivières, aux feux-follets et à combien d'autres. Le Pays du huitième jour a des secrets fabuleux à partager. »

GOULET, DENIS

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Un siècle d'histoire

Montréal, BAnQ/Fides, 2009, 360 p., 39,95 \$.



Cet ouvrage remarquable « relate l'histoire fascinante de la rencontre de trois grandes institutions nationales — la Bibliothèque nationale du Québec, les Archives nationales du Québec et la Grande Bibliothèque —, lesquelles ont donné naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

L'historien Denis Goulet, l'auteur de ce livre, retrace la trame complexe de leur naissance et de leur développement respectifs des débuts du xx^e siècle jusqu'à aujourd'hui, et brosse un tableau détaillé de leur rencontre improbable. Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la BAnQ, signe l'épi-

logue. Cet ouvrage de synthèse, abondamment illustré, est une contribution importante à l'histoire des bibliothèques publiques et des bibliothèques de recherche au Québec.

En commençant par la fin, il faut reconnaître que la création de la Grande Bibliothèque aura été possible d'abord par la volonté politique de Lucien Bouchard, de sa ministre de la Culture Louise Beaudoin et du combat de tous les instants d'une journaliste éditorialiste, Lise Bissonnette. Ces trois personnes avaient une foi inébranlable en ce haut lieu de culture, mais aussi en la fondation d'une institution indispensable à l'affirmation du « Je me souviens ».

Une anecdote illustre que le destin de M^{me} Bissonnette était lié à la GB. Il semble que l'écrivaine journaliste possède une propriété du côté de Knowlton, en Estrie. Or, c'est dans cette municipalité qu'est située la bibliothèque commémorative Pettes. Elle fut bâtie en 1893 par M^{me} Narcissa Farand Pettes à la mémoire de son mari Nathaniel et ouvrit ses portes en 1894. Il s'agit de la première bibliothèque publique gratuite établie en milieu rural au Québec.

Revenons à BAnQ. *Un siècle d'histoire*. En introduction, M. Goulet souligne la rareté et la pauvreté des bibliothèques publiques francophones à Montréal, comme partout dans la province. « Il faut dire que le Québec francophone est soumis à un clergé puissant qui se méfie des “mauvais livres”, à une bourgeoisie anglophone qui exerce un pouvoir important sur la Ville de Montréal [...] et à une petite bourgeoisie francophone dont la plupart des membres sont peu enclins aux grandes dépenses publiques et pour laquelle la lecture demeure “un luxe”. »

Nonobstant cela, les Sulpiciens font créer l'Œuvre des bons livres de Montréal en 1844; la même année verra la fondation de l'Institut canadien de Montréal qui « anime sa propre bibliothèque semi-publique “laïque et libérale” ». À la fin du xix^e siècle, la ville de Westmount « inaugure la première véritable bibliothèque municipale au Québec (1899) ». Trois ans plus tard apparaît la « bibliothèque civique... dont la littérature est bannie », une situation qu'Éva Circé, première bibliothécaire, va lentement corriger. Enfin, c'est en 1917 qu'ouvre la Bibliothèque publique de Montréal située sur la rue Sherbrooke, en face du parc La Fontaine.

C'est en décembre 1959 que la responsabilité des bibliothèques passe du pouvoir religieux des paroisses au pouvoir laïque des villes. Douze ans plus tard, soit le 12 août 1967, la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec est promulguée; la nouvelle institution logera à la Bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, à Montréal. On parle alors « d'une bibliothèque dépositaire de la culture française en Amérique ».

À parcourir ainsi l'évolution d'abord lente puis quasi fulgurante de la Bibliothèque nationale, on constate que le travail effectué par ceux qui en ont occupé la direction en fut un de moins. Cela jusqu'à ce qu'il y ait finalement une véritable volonté politique et une vision d'avenir. Puis la vénérable institution qu'est la bibliothèque a dû élargir sa vocation première avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information. Il devint nécessaire de réunir en une seule et même institution la bibliothèque et les archives. Il fallait aussi que leurs richesses communes soient accessibles à toute la population du Québec.

BAnQ. *Un siècle d'histoire* raconte tout cela par le détail, en plus de donner à voir lieux, personnages et artefacts illustrant ce récit, et ce, grâce à une imposante et riche iconographie. Sans contredit, M^{me} Bissonnette et son équipe ont joué un rôle prépondérant dans la fusion de deux institutions et la construction d'un nouveau lieu, la Grande Bibliothèque.

LAFRANCE, MARIANA (dir.)

La ville invisible/Site Unseen

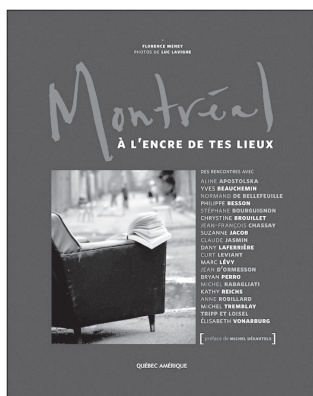
Sudbury, Prise de parole, 2008, 133 p., 29,95 \$.

Œuvre artistique et littéraire, *La ville invisible/Site Unseen* est une collection étonnante de photographies de la ville du Grand Sudbury et de textes originaux que celles-ci ont inspirés. Ces fascinantes images visuelles et verbales délaissent résolument les clichés sudburois. Elles entraînent le promeneur loin des sites

familiers, à la découverte de lieux modestes et de non-lieux, de détails de structures et d'effets de texture, de compositions de couleur et de lumière. Chacune des 48 photographies de Mariana Lafrance est accompagnée de deux textes, l'un en français, l'autre en anglais, écrits par des auteurs sudburois (Michel Dallaire, Robert Dickson, Céleste Dubé, Simon Laflamme, Daniel Landry, Myriam Legault, Melchior Mbonimpa, Christian Pelletier, Normand Renaud, Éric Robitaille, Manon St-Jules, Guylaine Tousignant et Denise Truxax).

MENEY, FLORENCE et LUC LAVIGNE
Montréal, à l'encre de tes lieux

Montréal, Québec Amérique, coll. « Dossiers et documents », 2009, 320 p., 29,95 \$.



Bryan Perro chez Da Giovanni, Stéphane Bourguignon dans une gare, Anne Robillard au Dragon rouge, Marc Lévy sur la terrasse de l'hôtel Place d'Armes... ou encore Kathy Reichs au pub Hurley's. Ce beau livre donne à découvrir les lieux de Montréal qui inspirent une vingtaine d'écrivains. Que ce soit lors d'une rencontre unique ou par un attachement durable, Montréal a fait naître des lignes, parfois même des œuvres entières. Vingt écrivains ont accepté de rencontrer la journaliste Florence Meney pour lui dévoiler comment la ville façonne leur écriture. Et si leur style et leur parcours sont extraordinairement variés, qu'ils soient de la métropole ou d'ailleurs, ils « ont tous en commun de vivre, de respirer, d'écrire Montréal ».

Dans la présentation de l'ouvrage, Florence Meney écrit que « *Montréal, à l'encre de tes lieux* est divisé en quatre chapitres. Chaque pan est le reflet du sentiment dominant exprimé par un écrivain par rapport au lieu choisi et par rapport à la création. *Ancrage* parle de racines et de débuts. *Mouvement* évoque ceux pour qui se réinventer sans cesse est vital ou ceux dont l'inquiétude, la quête impriment la démarche. *Repères* relate le rituel de l'écrivain qui refait sa route patiemment dans son travail d'écriture. *Ailleurs* s'attache à la multiplicité des lieux dans l'œuvre. Ce choix de regrouper ainsi les rencontres est personnel, chacun des auteurs rencontrés pouvant, par certains aspects, se glisser dans un autre chapitre ».

Si nous observons de plus près, nous constatons qu'au chapitre *Ancrage* logent Claude Jasmin au Quartier chinois; Philippe Besson chez Olive et Gourmando; Michel Rabagliati au Dairy Queen de Rosemont; Bryan Perro au restaurant Da Giovanni; et Normand de Bellefeuille à l'école Saint-Pierre-Claver.

Mouvement reçoit Stéphane Bourguignon à la gare Ville Mont-Royal; Aline Apostolska sur les bords du Saint-Laurent; Élisabeth Vonarburg à la station centrale d'autobus; Dany Laferrrière au carré Saint-Louis; Yves Beauchemin à la station de métro Berri-UQÀM; et Kathy Reichs au pub Hurley's.

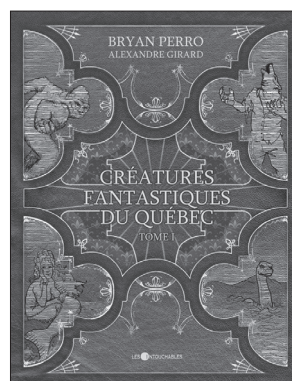
C'est au chapitre intitulé *Repères* qu'on retrouve Chrystine Brouillet au parc La Fontaine; Jean-François Chassay au marché Jean-Talon; Suzanne Jacob au cimetière Mont-Royal; et Michel Tremblay au Monument-National.

Enfin, le dernier chapitre, *Ailleurs*, nous permet de rencontrer Anne Robillard au restaurant Le Dragon rouge; Tripp et Loisel à l'atelier de la rue Ducharme; Curt Leviant à l'hôtel Le Germain, au centre-ville; Jean d'Ormesson à Paris; et Marc Lévy à la terrasse de l'hôtel Place d'Armes.

Rappelons que Florence Meney a quitté la France à dix-huit ans pour devenir journaliste, d'abord à Boston, puis à Toronto, à Sudbury et finalement à Montréal. C'est en marge de ses fonctions de chef de pupitre à la zone Internet Arts et spectacles de Radio-Canada qu'elle écrira des recensions sur les livres et commencera à effectuer des entrevues avec des auteurs d'ici et d'ailleurs. Quant à Luc Lavigne, il vit et travaille à Montréal depuis 1997. Photographe professionnel et infographiste autodidacte, il travaille comme intégrateur Internet à Radio-Canada.

PERRO, BRYAN et ALEXANDRE GIRARD
Créatures fantastiques du Québec

Tomes I et II, Montréal, Les Intouchables, 2009, 160 p. (tome I) et 144 p. (tome II), 24,95 \$ chacun.



« Saviez-vous que le Québec regorge d'êtres mystérieux et stupéfiants? Connaissez-vous le Gougou, la folle à Rouillard ou encore le Windigo? Toutes des créatures fantastiques du Québec présentées dans deux ouvrages écrits par Bryan Perro et illustrés par Alexandre Girard.

Pour certains, ces personnages appartiennent au domaine du folklore, mais pour l'auteur, il s'agit bel et bien de véritables « bibites » peuplant notre belle province.

Avec ces deux tomes des *Créatures fantastiques du Québec*, Bryan Perro nous

fait découvrir un univers magique et secret où se dissimulent, dans nos villages, nos forêts, nos lacs ou nos montagnes, des êtres complètement mythiques et inimaginables.

Les riches illustrations d'Alexandre Girard complètent ce voyage fantastique, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire et dans lequel vous découvrirez, entre autres, des créatures effrayantes qui terrifient les habitants de la Baie-des-Chaleurs... Découvrez aussi les habitudes de vie du sorcier de l'île d'Anticosti. »

INFO - CAPSULE

La Fondation Lionel-Groulx en difficulté

Accusant un déficit de 500 000 \$, la Fondation Lionel-Groulx, qui a perdu 300 000 \$ en placements l'an dernier, n'a plus les moyens de poursuivre sa mission de conservation des archives d'une valeur historique inestimable. La Fondation qui abritait 72 fonds privés devra s'en départir pour les confier à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Seront donc démembrés, entre autres, les fonds de François-Albert Angers, Olivar Asselin, Henri Bourassa, André Laurendeau, Gérard Filion, Lise Bissonnette.

Cette nouvelle a été reçue avec consternation par le Regroupement des services d'archives privées agréés du Québec. Le président François Cartier considère que c'est « une grande perte pour le public et le milieu académique ». De son côté, le directeur Philippe Bernard accepte avec résignation la situation : « Ça va permettre, dit-il, de recentrer la mission de la Fondation sur ce qu'elle était au temps de Lionel Groulx, à savoir la promotion de l'enseignement de l'histoire. »